

mais il ne put se méprendre sur le véritable motif de sa fille aînée en agissant ainsi : c'était le devoir et non plus l'affection qui la dirigeait. Plusieurs fois en l'embrassant il l'avait vue pâlir et frissonner ; l'ombre de Denis assassiné se plaçait sans cesse entre elle et lui. Cette pensée, plus que tout le reste, déchira le cœur du marchand ; il tomba dans une noire misanthropie, qui dégénéra plus tard en une sorte d'imbécillité continue réputée incurable par les médecins.

Quand cette décision eut été prononcée par les gens de l'art, il se fit un grand changement dans la position de la famille Guingret. Le fond du commerce fut vendu à vil prix, et ce fût là, avec les dépenses occasionnées par le procès, une des principales causes de la ruine de cette modeste maison. Le notaire Rufin, malgré la conviction personnelle que nous lui connaissons au sujet du meurtre de Denis, n'avait pas abandonné son ami après ses malheurs, comme tant d'autres ; il fut nommé officiellement curateur des biens du pauvre aliéné et de sa fille mineure dont il avait déjà toute la confiance. Mais cette fortune, après de tant de pertes, se réduisait à bien peu de chose. Agathe et son père se retirèrent à la petite maison du faubourg, à laquelle Guingret, dans sa folie, était encore plus attaché qu'autrefois ; et là il vécut dans une médiocrité voisine de l'indigence. Quand à Honorine, sentant qu'elle ne pouvait dominer l'irrésistible sentiment d'horreur que lui inspirait son père depuis la catastrophe, elle prit le sage parti d'employer sa dot que lui avaient rendue les parents de son mari, à se placer dans un couvent où elle fit des vœux, et d'où elle ne sortait que bien rarement pour aller embrasser sa sœur.

Dix ans s'écoulèrent ainsi, et ce long espace de temps n'avait apporté aucun changement favorable dans la position du pauvre insensé et de sa généreuse fille. Un moment même la petite propriété du faubourg, ce dernier débris de la fortune de l'ex-marchand, avait été sur le point d'être vendue ; la redoutable affiche judiciaire avait paru un moment sur la porte extérieure du jardin, et si la vente annoncée avait eu lieu, sans doute Guingret n'eût pas survécu au chagrin de quitter une habitation qui lui était si chère.— Heureusement, le vieux Rufin était venu en aide à son ancien ami, bien qu'il ne fût pas riche ; il avait trouvé moyen de se procurer des fonds pour dégrèver la propriété des hypothèques par suite desquelles on allait exproprier, et ainsi le père et la fille avaient trouvé un peu de repos qui pouvait, hélas ! ne pas durer longtemps ?

Dans cette période, qui avait pourtant amené tant d'événements politiques, on n'avait pas encore oublié à Orléans le fatal procès dont Guingret avait été l'objet. Un des caractères de nos

provinces est que le souvenir s'y perpétue ; la tache imprimée au front d'une famille ne s'y efface jamais. La maison de l'ex-marchand était notée d'infamie comme celle du bourreau ; personne ne s'y arrêtait plus, et le débit de feuilles de mûrier avait cessé depuis l'arrestation de Guingret. Il est vrai que pendant le procès, l'arbre avait été dépouillé de toutes ses feuilles aussi complètement que si l'hiver l'eût frappé ; mais, au printemps suivant, aucun chaland ne s'était présenté ; l'anathème s'était étendu du propriétaire aux productions de la propriété. Aussi Agathe, comprenant cette réprobation universelle, ne sortait que pour des motifs pressants de l'enceinte du petit domaine et c'était à peine si son père avait mis deux fois les pieds hors de chez lui depuis qu'il s'était retiré définitivement à Olivet.

Voilà donc quelle avait été l'histoire de cette famille, lorsqu'un jour de juin 1820, un jeune homme de vingt à vingt-deux ans, quoique ses traits pâles et graves pussent en accuser davantage, descendait lentement le faubourg dans la direction de l'habitation de Guingret. Ce jeune homme, vêtu avec élégance suivant la mode de l'époque, semblait être étranger, car il regardait à droite et à gauche chaque maison, comme un passant qui traverse une ville pour la première fois, ou du moins comme un voyageur qui revient après une longue absence dans un pays qu'il a jadis habité. Cependant il y avait sans doute dans cet examen d'autres motifs que la simple curiosité, car l'inconnu, en arrêtant son regard sur les diverses habitations qui longeait la voie publique, donna fréquemment des signes d'émotion ; on eût dit qu'à chaque pas il retrouvait des souvenirs qui, eu égard à sa grande jeunesse, ne pouvaient remonter bien haut.

En arrivant en vue de la maison de l'ancien marchand, il s'arrêta tout-à-coup à l'angle du faubourg, les yeux fixés vers l'humble édifice. Une étrange expression d'égarement se peignit sur son visage, et ses lèvres s'agitèrent comme si elles eussent prononcé des paroles que personne ne pouvait entendre.

Cet état violent dura peu, et l'étranger continua son chemin du même pas tranquille et lent. Mais, arrivé devant la porte de Guingret, il s'arrêta de nouveau, et cette fois son émotion devint si vive qu'il s'appuya contre la muraille, comme s'il eût été en proie à un étourdissement subit. Enfin, après un moment employé à calmer les sentiments tumultueux qui sans doute fermentaient au-dedans de lui-même, il fit un effort, et, poussant doucement la porte qui était entr'ouverte, il pénétra dans la cour qui précédait le jardin.

Son premier mouvement fut de s'adresser au rez-de-chaussée de la maison qu'habitait autrefois, le jardinier-concierge, mais à la suite du procès,